

---

# ODÉON

THÉÂTRE

direction  
Stéphane Braunschweig

DE L'EUROPE

---

# I am

# Europe

texte et mise en scène **Falk Richter**

en français et en plusieurs autres langues,  
surtitré en français et en anglais

---

## Représentations surtitrées en anglais

du mardi au samedi à 20h  
le dimanche à 15h

## Bord de plateau

dimanche 6 octobre,  
à l'issue de la représentation

La Maison diptyque apporte son soutien  
aux artistes de la saison 19-20

## Tournée 2019 – 2020

du 27 au 29 novembre  
Théâtre de Liège

les 13 et 14 janvier  
HNK – Croatian National Theatre – Zagreb

le 6 mai  
Grand Théâtre de la ville de Luxembourg

# I am Europe

texte et mise en scène **Falk Richter**

en français et en plusieurs autres langues,  
surtitré en français et en anglais

19 septembre – 9 octobre 2019  
Berthier 17<sup>e</sup>

durée 1h55

avec

**Lana Baric**  
**Charline Ben Larbi**  
**Gabriel Da Costa**  
**Mehdi Djaadi**  
**Khadija El Kharraz Alami**  
**Douglas Grauwels**  
**Piersten Leirom**  
**Tatjana Pessoa**

traduction française

**Anne Monfort**

chorégraphie

**Nir de Volf**

dramaturgie

**Nils Haarmann**

scénographie, costumes

**Katrin Hoffmann**

musique

**Matthias Grübel**

vidéo

**Aliocha Van der Avoort**

lumière

**Philippe Berthomé**

assistante à la mise en scène

**Christèle Ortu**

stagiaire à la mise en scène

**Barthélémy Fortier**

assistante à la scénographie  
et aux costumes

**Emilie Cognard**

le décor et les costumes ont été  
réalisés par les ateliers du TNS

et l'équipe technique de  
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

créé le 15 janvier 2019 au  
Théâtre national de Strasbourg –  
TNS

production Théâtre national  
de Strasbourg

coproduction Odéon-Théâtre  
de l'Europe, Comédie de Genève,  
Thalia Theater – Hambourg,  
Noord Nederlands Toneel (NNT) –  
Groningue, HNK – Croatian  
National Theatre – Zagreb,  
Théâtre de Liège et DC&J  
Créations, Dramaten –  
Théâtre Royal Dramatique –  
Stockholm, Emilia Romagna  
Teatro Fondazione

avec le soutien du Goethe  
Institut Nancy / Strasbourg  
dans le cadre du projet Freiraum

avec le soutien du Tax Shelter  
du gouvernement fédéral de  
Belgique et d'Inver Tax Shelter

avec le soutien de l'Institut  
français dans le cadre de  
son programme Théâtre Export

Falk Richter est auteur associé  
au Théâtre national de Strasbourg

# “Franchir certaines frontières”

(discussion entre Falk Richter et Nils Haarmann)

**Nils Haarmann :** Ton nouveau projet de création au TNS porte le titre *I am Europe*. Nous parlons au printemps 2018, bien avant le début des répétitions. [...] Quel est le point de vue développé sur cette Europe dans ce projet ? Quelle est ta vision actuelle de l'Europe et quelles perspectives souhaites-tu adopter ?

**Falk Richter :** L'Europe se trouve dans une situation particulière – on dirait qu'elle est sur le point de se désagréger. L'Union européenne vit, en tous cas, une période de transition. Dans quelques années, elle aura peut-être complètement changé, avec encore plus de pays qui décident de la quitter ou qui boycottent ses décisions. Autour de l'Europe, il y a de plus en plus de pays dont les gouvernements sont anti-européens. Nous assistons, partout dans le monde – en Europe aussi – à une montée du nationalisme, à une montée de l'extrême-droite. Dans de nombreux pays, cela se traduit même par une sorte de fascisme. Dans ce contexte, le projet idéaliste de l'Europe, qui doit dépasser les États-nations et le nationalisme, est soumis à d'énormes pressions. J'ai le sentiment que l'on va maintenant savoir si ce projet peut vraiment continuer en tant que tel. J'ai plutôt l'impression qu'il va y avoir de grands changements. L'Europe s'est toujours transformée et cela va continuer. Je ne pense pas que sa composition actuelle, avec vingt-sept pays [après la sortie du Royaume-Uni], va perdurer, cela va certainement changer. Dans ce projet, l'Europe est vue de manière très personnelle par les interprètes, qu'ils soient performeurs, comédiens ou danseurs. Au départ, je me suis posé la question suivante : que signifie l'Europe sur le plan individuel ? Dans quelle mesure l'idée européenne et transnationale est-elle présente dans la vie de certaines personnes ? De quelle manière l'expérimentent-elles et qu'est-ce qui changerait dans la vie de ces personnes si l'Europe, telle que nous la connaissons aujourd'hui, n'existait plus ? Je pense que nos vies – dont la mienne – ont beaucoup à voir avec le fait que nous pouvons franchir certaines frontières. Je me considère davantage comme un Européen que comme un Allemand, même si j'ai grandi en Allemagne ; si je me sens en quelque sorte chez moi dans le nord de l'Allemagne, c'est en tant qu'Européen. Il est donc question des grands bouleversements politiques qui se produisent actuellement, mais

racontés d'un point de vue personnel par les interprètes, à travers leurs expériences, leurs histoires, mais aussi les histoires de leurs parents. Nos parents et grands-parents ont connu une Europe complètement différente et l'on peut se demander quelle Europe connaîtront les enfants de ces artistes.

**NH :** [...] Peux-tu nous en dire un peu plus sur celles et ceux qui sont sur scène : par rapport aux distributions habituelles, en quoi ces performeuses et ces performeurs sont-ils particuliers ?

**FR :** Leur particularité est qu'ils viennent tous de pays ou de contextes européens différents. La plupart du temps, leurs parents viennent même de deux pays différents. L'une des performeuses a un père suisse et une mère portugaise, elle-même a grandi en Belgique et a passé une grande partie de sa vie en Côte d'Ivoire et elle vit désormais de nouveau à Bruxelles. Elle parle allemand, français, anglais et portugais. Il y a beaucoup de performeurs qui parlent plusieurs langues. Leurs parents ont connu la migration, certains sont arrivés d'Afrique du Nord ou du Portugal en France, pour aller ensuite en Belgique. Il s'agit vraiment d'un ensemble européen, au sens le plus large. Il y a une interprète dont les parents viennent du Maroc et un comédien dont les parents viennent d'Algérie et qui, tous deux, ont grandi en France. Il y a aussi une comédienne croate. C'est vraiment une troupe transnationale. Ce qui est particulier, c'est que ce projet a débuté en 2014 lors de la Biennale de Venise, où Nir de Volf [chorégraphe], toi, Nils Haarmann et moi-même, avons travaillé avec vingt danseurs et comédiens européens, venant de quatorze pays différents. Et nous avons travaillé sur ces questions : quelle est leur vision de l'Europe ? Quel type de famille veulent-ils fonder ? Quelle importance a pour eux la religion ? Que pensent-ils du mariage ou comment vivent-ils leurs relations ? Quel rapport ont-ils à leur propre nation, dans la mesure où beaucoup d'entre eux ne vivent plus dans leur pays d'origine ? Ce sont des questions que nous avons abordées à l'époque et sur lesquelles nous avons travaillé. Au fil du temps, une sorte de troupe a émergé, composée de cinquante à soixante performeurs, qui peuvent se retrouver selon différentes constellations. Ensuite, il y a eu un atelier à Madrid, nous avons travaillé une deuxième fois à Venise lors de la Biennale, nous avons organisé un atelier à Paris, nous avons travaillé à Berlin, puis il y a eu une mise en scène à Vienne, coproduite par le Maxim Gorki Theater, les Wiener Festwochen et le Schauspielhaus de Vienne [*Città del Vaticano*, créé en 2016]. Nous nous sommes donc posé cette question à intervalles irréguliers : dans quel

état émotionnel se trouve aujourd'hui l'Europe ? Et je trouve particulièrement intéressant qu'il s'agisse d'un groupe de personnes issues d'un vaste réseau de performeurs, dispersées sur le continent, et qui forment une troupe durant un certain temps.

**NH :** [...] Dans quelle mesure les points de vue personnels, les histoires des interprètes font-ils partie intégrante du processus de répétition ? Et de quelle manière cela peut-il se transformer en texte ? Et en mise en scène ?

**FR :** Au début, on commence par s'asseoir tous ensemble et par parler tous les jours. Je pose des questions, les comédiens et les danseurs répondent à ces questions, parfois je leur demande aussi d'écrire leurs propres textes. En tant que groupe, on peut dire que nous produisons en permanence un échange, un discours et des matériaux. Et de mon côté, j'écris également certains textes à l'avance, à propos de la situation politique dans différents pays européens. Il est aussi question de la France et de l'Allemagne comme moteurs de l'Union européenne, ainsi que d'autres pays qui sont toujours contre l'UE, ou bien contre la France et l'Allemagne, qui considèrent peut-être même l'Allemagne comme une puissance coloniale vis-à-vis d'autres pays – lorsque l'Allemagne par exemple donne des instructions et essaie d'introduire des programmes d'austérité dans tous les pays. Le point de vue de "l'autre sur l'Allemagne" m'intéresse aussi. Mais cela demeure un processus ouvert : j'arrive avec du texte, des matériaux, j'arrive aussi avec beaucoup de questions et les comédiens répondent ou écrivent. Cela varie également d'une personne à l'autre. Certains interprètes ont très envie d'écrire et de s'impliquer à ce niveau-là. Mon rôle, c'est d'être à la fois auteur, relecteur et de rassembler ces différentes histoires. À la fin, il y aura des parties documentaires, réelles, autobiographiques, qui se mêleront à de la fiction. Mais dans l'ensemble, ce sont plutôt des textes fictifs qui seront dits sur scène.

**NH :** [...] Tu as déjà une idée de ce à quoi cela va ressembler ?

**FR :** Oui, je pense que nous allons commencer par avoir des discussions entre nous, en anglais et en français surtout. Ensuite, je voudrais que les comédiens disent quelques textes dans leur propre langue. Pour certains, ce n'est pas si simple car elles ou ils n'ont pas qu'une seule langue, mais deux. Peut-être qu'il s'agira de celle qu'ils parlaient jusqu'à l'âge de douze ans, avant de changer de pays et de découvrir une nouvelle langue. Selon

l'endroit où sera joué le spectacle, nous parlerons davantage dans la langue du pays. Lorsque nous jouerons en France, par exemple, une grande partie du spectacle sera en français parce que beaucoup d'interprètes le parlent. Mais lorsque nous serons en Italie, certains pourront parler italien, et en Allemagne, certains parleront allemand. Nous formerons une sorte de "délégation européenne" qui essaiera à chaque fois de parler dans la langue du pays. [...].

**NH :** Il ne s'agit pas non plus d'une pure discussion à base de textes récités par les comédiens. Tu travailles avec le chorégraphe Nir de Volff, le corps joue donc aussi un rôle dans la mise en scène. [...] De quelle manière la danse rencontre-t-elle le travail biographique et aborde-t-elle ces sujets qui nous occupent en Europe ?

**FR :** La danse, le mouvement, permettent d'aborder ces questions de manière très personnelle sur scène. La manière dont quelqu'un se déplace, dont il respire, dont son corps est bâti, est toujours absolument unique et personnelle. Ce qui est particulier ici, c'est que la troupe est composée de comédiens, de danseurs et de performeurs, et il y a également une auteure : Tatjana Pessoa. Habituellement, elle écrit et met en scène, mais ne joue pas – sauf pour mon spectacle. Je trouvais cela intéressant d'avoir une troupe qui ne soit pas uniquement composée de comédiens, d'avoir un véritable mélange. En réalité, il ne s'agit pas de savoir exécuter parfaitement un mouvement, mais plutôt d'expression corporelle et de toutes ces questions qui peuvent se manifester physiquement, comme les peurs, les angoisses ou peut-être les fissures présentes dans la société européenne – comme la peur du déclin social. En ce sens, la danse – ou bien la corporalité – représente une autre dimension du spectacle et Nir de Volff travaille beaucoup sur la respiration, donc sur l'intimité, le corps intime de chaque interprète, ce qui correspond parfaitement à ce type de travail sur le texte, lui aussi très intime. Certaines histoires sont très personnelles, par exemple lorsqu'une personne raconte sa relation avec son père ou son rapport à la religion, ou encore son *coming out*. Ce sont des histoires personnelles qui sont mises en mouvement grâce au travail physique proposé par Nir.

**NH :** En plus de Nir, il y a toute une équipe de collaborateurs et collaboratrices artistiques, dont certains avec qui tu travailles depuis très longtemps. Qui sont-ils et comment s'engagent-ils dans ce processus ?

**FR :** Il y a toi, par exemple, Nils Haarmann. Ton travail consiste à accompagner l'ensemble du projet, à ajouter des idées, à rechercher des textes sur l'Europe ou à en discuter avec moi. Notre travail va consister à débattre entre nous de ce qui est le plus intéressant dans ces histoires racontées pendant les répétitions : lesquelles choisissons-nous ? Que faisons-nous du récit de quelqu'un sur ses origines ? Qu'est-ce qui est captivant, où sont les points de friction, où est le "dramatique" en fin de compte ? [...] C'est sans doute le plus grand défi : comment amener quelque chose de personnel sur scène sans tomber dans la confession ou la thérapie – pour que cela devienne véritablement un matériau théâtral et littéraire ? Comment l'intime peut-il se transformer en matériau littéraire ? Il y a aussi Katrin Hoffmann, la scénographe avec laquelle je travaille depuis plus de vingt ans, elle crée des espaces pour mes textes. Elle réalise le décor et les costumes, elle a également travaillé avec moi sur *Je suis Fassbinder* et *My Secret Garden*, les deux spectacles que j'ai créés en France avec Stanislas Nordey. Ensuite, il y a le vidéaste Aliocha Van der Avoort, c'est un artiste formidable, qui travaille avec beaucoup de sensibilité et de poésie, et Matthias Grübel qui se charge de la musique. Et ça aussi, c'est intéressant : Matthias travaille individuellement avec chaque interprète. Parfois, il s'agit de trouver le morceau qui a une signification particulière pour chacun. Quelle histoire y a-t-il derrière telle chanson ? Y a-t-il des chansons traditionnelles que leurs grands-parents leur ont peut-être chantées mais qui sont aujourd'hui perdues ? Il s'agit d'interroger la tradition européenne à travers la musique. Matthias Grübel, qui fait lui-même de la musique électronique, travaille beaucoup à partir de morceaux populaires. La musique pop transporte toujours une histoire, une émotion, une dimension personnelle. Peut-être que je peux te poser une question pour terminer.

**NH :** Oui.

**FR :** Qu'est-ce qui t'intéresse dans ce projet ? Selon toi, quelles seront les histoires intéressantes des performeurs ? Qu'est-ce qui est particulier lorsqu'on ne part pas d'un texte déjà écrit mais que l'on travaille avec huit excellents interprètes ? Que pouvons-nous espérer ?



Gabriel Da Costa © Jean-Louis Fernandez



Khadija El Kharraz Alami, Mehdi Djaadi, Piersten Leïrom, Gabriel Da Costa



Lana Barić



Lana Barić, Gabriel Da Costa, Piersten Leiom



Charline Ben Larbi, Gabriel Da Costa, Piersten Leiom



Mehdi Djaadi, Piersten Leiom (de dos), Douglas Grauwels



Tatjana Pessoa, Charline Ben Larbi, Lana Baric, Mehdi Djaadi, Khadija El Kharraz Alami



Gabriel Da Costa

**NH :** Il y a différentes choses. Depuis 2014, j'ai pu accompagner tous ces ateliers, les deux à Venise, à Madrid, Paris, Berlin. Il y en a également eu un à Tel-Aviv. Cela s'est déroulé sur une période de quatre années au cours desquelles plusieurs personnes sont restées avec nous, d'autres se sont ajoutées au fil du temps. C'est donc une troupe qui n'est pas fixe, mais fluide, perméable, à laquelle de nouvelles voix se sont ajoutées. Au cours de ces quatre ou cinq années, nous avons constaté à quel point les contradictions se sont intensifiées en Europe, à quel point la montée de l'extrême-droite, la menace du fascisme, du fanatisme religieux, du terrorisme, du repli sur soi également, sont devenues plus grandes. Je crois que nous l'avons remarqué très tôt car nous avons toujours travaillé avec des groupes dans lesquels la sensibilité à ces sujets était très forte. C'est aussi une génération qui parle – les plus âgés ont la trentaine tout au plus, tous viennent de pays différents, il y a beaucoup de voix *queer*, de femmes très émancipées également, beaucoup ne sont tout simplement pas issus de la classe moyenne blanche. Depuis le début, et de façon de plus en plus concentrée au fil des années, nous avons constaté qu'il y a aussi une prise de conscience qui fait face à cette montée de l'extrême-droite, à cette menace, à cette force centrifuge qui menace de déchirer l'Europe. Cette prise de conscience est croissante et je trouve cela passionnant que l'on puisse, dans le cadre d'ateliers courts mais intenses, travailler sur une longue période et en profondeur avec un groupe qui n'est justement pas homogène, qui porte en lui des contradictions, qui est polyphonique, avec des expériences de vie très différentes qui sont toujours beaucoup plus complexes que les définitions et les modèles exigés par la société ; un groupe qui jette un regard actuel sur l'Europe. [...] C'est formidable de travailler avec des gens qui ne prennent pas pour acquis ce qu'ils sont, mais qui se sont frayé un chemin jusqu'au théâtre, qui se sont parfois même battus pour le faire, ou pour qui cela représente une libération – ils ont tous cela en commun. Et j'espère, dans un avenir proche, développer avec eux un point de vue singulier, tranché et subjectif, sur l'Europe, au nom d'un groupe plus large de personnes, qui s'adresse à ces personnes, qui leur dise quelque chose sur le présent, qui entre en dialogue avec elles à propos du présent, et qui puisse contrer cette nouvelle idéologie brutale, ce mouvement réactionnaire de droite. Le théâtre me semble être un bon endroit pour réaliser cela : un public se réunit, qui ne partage pas forcément la même opinion mais qui s'ouvre au dialogue et est prêt à partager, à discuter. Avec une pluralité de perspectives et de voix par rapport aux questions actuelles : où allons-nous, sommes-nous en mouvement, sommes-nous dans

un effondrement total, comment nous comportons-nous vis-à-vis de notre famille, de nos relations, de notre héritage colonial, de notre héritage chrétien ? Tenter d'y répondre, même si c'est de manière incomplète, rend cette démarche tout à fait originale. C'est pourquoi j'ai hâte de voir évoluer ce projet, j'attends avec impatience le moment des répétitions.

**FR :** Ce qu'on peut dire, c'est que nous vivons une époque menaçante pour la démocratie, pour la société démocratique, à un point que je n'ai jamais vécu auparavant. Il y a tellement de forces politiques incroyablement influentes et puissantes qui tentent de renverser la démocratie ! Elles viennent de deux côtés : d'un côté, il y a le néolibéralisme, c'est-à-dire au fond la dictature des entreprises, et de l'autre, il y a les nouveaux fantasmes populaires des néofascistes, des identitaires – ils s'appellent différemment dans chaque pays, mais ce sont pour l'essentiel des néofascistes. Et ils sont extrêmement actifs sur Internet, parce qu'ils sont très intelligents, beaucoup plus intelligents et stratégiques que nous le pensions il y a quatre ou cinq ans, et ils prennent également une place incroyable dans le débat et le discours publics. Moi-même, je constate à quel point je passe un temps considérable à affronter l'extrême-droite. Et je trouve qu'un aspect important de ce projet consiste aussi à parler d'utopies ou d'idées possibles. Il y a d'autres idées à développer, à savoir comment sauver cette planète sur laquelle nous vivons, comment nous comporter pour que tout ne soit pas détruit dans quelques années, ou comment envisager de nouvelles formes de solidarité entre nous ? Quelles sont les idées utopiques ou même les idées politiques réelles dont nous disposons ? Et comment les formuler ? Comment les formuler au sein d'un spectacle ? C'est une approche à petite échelle, on ne va pas tout de suite inventer un nouveau marxisme, mais il suffit de regarder quelles sortes d'idées microcosmiques existent déjà. Je trouve aussi cela très intéressant parce que je crois que beaucoup d'artistes agissent, pensent et ressentent leur vie différemment, de manière plus solidaire, plus durable.

**NH :** Oui, cela nous avait d'ailleurs donné l'idée d'un titre – nous avons envisagé ce terme comme concept à partir duquel travailler : les communautés. Qu'est-ce qui nous fait tenir en tant que communauté ? Au-delà de la consommation, au-delà du fait que nous ayons chacun une couleur de peau, une langue, une appartenance culturelle différentes. Il s'agit de trouver une alternative à ces deux pôles : le populisme et le capitalisme néolibéral super-accélééré. Et en même temps, je me dis qu'au

cours des quatre dernières années, au cours desquelles ces deux pôles se sont cristallisés, une nouvelle prise de conscience a émergé. Elle est plutôt désordonnée et polyphonique, ainsi que nous l'avons constaté, car beaucoup d'artistes que nous avons rencontrés ne se sentent nulle part vraiment chez eux, ne sont plus attachés à une seule langue, n'ont plus nécessairement besoin de faire partie d'une structure familiale ou d'une relation fixe, mais ils ont néanmoins des attaches fortes, dans plusieurs villes, d'un projet à l'autre ; ils cherchent ou ont trouvé d'autres formes de communautés, vivent ou ont prévu de créer d'autres modèles familiaux. Ce sont des formes encore très minoritaires, mais qui émergent également au sein de cette Europe extrêmement polarisée. Il y a donc l'espoir qu'une nouvelle prise de conscience se cristallise dans cette Europe divisée. La question est de savoir si cela peut encore arriver, s'il n'est pas trop tard face au dérèglement climatique et s'il est encore possible de changer les choses. Mais sur le plan social, il se passe beaucoup de choses en ce moment.

**FR :** Oui, c'est exact. Il y a un mouvement incroyablement fort et beaucoup de jeunes gens se mobilisent et luttent contre les lois sur les armes à feu aux États-Unis, contre les politiques néfastes pour le climat, etc. Cela donne de l'espoir.

Entretien réalisé le 2 avril 2018 à Berlin pour le Théâtre national de Strasbourg  
(traduit de l'allemand par Charlotte Bomy)



# Un enfant tous les trois

- C'est un peu intimidant d'être de la même famille que Fernando Pessoa. Ma famille c'est aussi une multitude de personnes, par exemple :
- Mon arrière-arrière-arrière-grand-mère, qui était proche de Fernando Pessoa et à qui il a confié tous ses manuscrits. C'est là qu'on les a découverts, dans la fameuse malle, dans son appartement à Lisbonne.
- Ma grand-mère, qui a été une des premières femmes à étudier l'agronomie au Portugal mais il n'y avait pas de travail pour elle au Portugal alors elle est partie en Angola, qui était encore une colonie portugaise à l'époque et elle y a passé la moitié de sa vie.
- Ma famille, c'est ma mère, qui m'a appris à parler le portugais. Elle est née en Angola, elle a émigré vers le Portugal, puis du Portugal vers la Belgique en plein mai 68, pour échapper à la dictature de Salazar. En 1953, l'Allemagne accordait à Salazar l'Ordre du Mérite. Seulement quelques années après le déclin de sa propre dictature, l'Allemagne accordait donc le plus grand honneur à un autre dictateur en Europe.
- J'ai appris à parler l'allemand avec mon père, que je n'ai rencontré que quand j'ai eu quinze ans. Il a émigré de la Suisse vers l'Allemagne, pour échapper à sa mère schizophrène.
- Ma famille, aujourd'hui c'est :
- Mes deux partenaires de vie, Gabriel et Luca. Gabriel et Luca sont en couple et entre eux, ils parlent italien.
- Il y a longtemps, Gabriel et moi on était aussi un couple. Mais plus maintenant. Maintenant on est une famille à trois.
- Notre langue officielle familiale est le français mais je me suis engagée à apprendre l'italien d'ici août 2020.
- Entre nous, on a pas mal d'engagements.
- On a acheté une maison tous les trois à Bruxelles.
- Mais pour le moment, on n'est jamais là.
- Alors on la prête à des réfugiés pendant qu'on travaille dans d'autres villes en Europe.

Tatjana Pessoa (extrait de Falk Richter : *I am Europe*)

# Falk Richter

Auteur et metteur en scène, Falk Richter est né à Hambourg en 1969. À partir de 1996, il présente des spectacles dans de nombreux théâtres d'envergure nationale ou internationale, à Francfort, Düsseldorf, Hambourg, Berlin, Zurich, Vienne, Oslo, Amsterdam, Strasbourg, Bruxelles, Venise ou Paris. De 1999 à 2017, Falk Richter est auteur et metteur en scène associé à la Schaubühne (Berlin). S'appuyant sur ses propres textes, qu'il mêle et confronte à la musique et à la danse, Falk Richter travaille fréquemment en collaboration avec d'autres artistes, notamment avec les chorégraphes Anouk van Dijk (*Nothing hurts, Trust, Protect me, Ivresse, Complexity of belonging*) et Nir de Volff (*Never Forever*).

Depuis 2017, Falk Richter est artiste associé au Deutsches Schauspielhaus (Hambourg). Il y crée *Am Königsweg (Sur la voie royale)*, d'Elfriede Jelinek, spectacle invité aux 55<sup>e</sup> Theatertreffen de Berlin, puis accueilli à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en février 2019. En 2018, cette production a valu à Falk Richter d'être désigné metteur en scène de l'année par la revue *Theater heute*, qui a décerné trois autres prix à ce même spectacle : pièce de l'année, acteur de l'année (Benny Claessens) et meilleurs costumes.

En France, Falk Richter est auteur associé au Théâtre national de Strasbourg, où il a créé *I am Europe* en janvier 2019. Au cours de la dernière saison, une dizaine de ses textes ont été représentés à travers le pays par différentes compagnies. Ses textes, dont *Dieu est un DJ, Electronic City, Sous la glace, Trust, My Secret Garden, Je suis Fassbinder*, sont traduits dans plus de 35 langues et joués dans le monde entier. Parmi ceux qui ont été produits en France, on peut citer *Sous la glace* (en tournée en 2006), *Trust* (Festival d'Avignon 2010), *My Secret Garden* (Avignon 2010 et tournée), *Je suis Fassbinder* (TNS 2016 et tournée).

Toutes les œuvres de Falk Richter sont publiées aux éditions de L'Arche.

Le dernier numéro de la revue du Théâtre national de Strasbourg, *Parages*, est consacré à l'auteur et metteur en scène Falk Richter. Disponible en librairie et sur [solitairesintempestifs.com](http://solitairesintempestifs.com)



**CERCLE DE  
L'ODÉON**

**Soutenez la création théâtrale**

Devenez membre du Cercle de l'Odéon

L'Odéon remercie l'ensemble des mécènes et membres\*  
du Cercle de l'Odéon pour leur soutien à la création artistique

Hervé Digne est président du Cercle de l'Odéon

## Entreprises

### Mécène d'un spectacle

Mazars

### Mécène

Rothschild & Cie

### Grands Bienfaiteurs

Carmin Finance

Crédit du Nord

Eutelsat

Mediawan

### Bienfaiteurs

Cofiloisirs

EHDH

### Partenaires de saison

Château La Coste

Maison diptyque

Rosebud Fleuristes

Champagne Taittinger

## Particuliers

### Cercle Giorgio Strehler

M. Arnaud de Giovanni,  
président

### Mécènes

M. & Mme  
Christian Schlumberger

### Membres

Mme Julie Avrane-Chopard  
Mme Hélène Reiltgen Becharat  
M. Francisco Sanchez  
Monsieur & Madame Philippe  
et Florence Vallée

### Cercle de l'Odéon

#### Grands Bienfaiteurs

Mme Mary Erlingsen  
Mme Isabelle de Kerviler  
M. Alban de La Sablière  
M. & Mme Henri et Véronique  
Pieyre de Mandiargues  
M. Louis Schweitzer  
Mme Vanessa Tubino

Contact :

**Juliette de Charmoy**  
01 44 85 40 19  
cercle@theatre-odeon.fr

### Bienfaiteurs

M. Jad Ariss

M. Pierre Aussure

Mme Lena Baume

M. Guy Bloch-Champfort

M. & Mme David et Véronique Brault

M. Philippe Crouzet & Mme Sylvie Hubac

M. Pierre-Louis Dautier

M. François Debiesse

M. Stéphane Distinguin

M. Laurent Doubrovine

M. Julien Facon

M. & Mme Richard et Sophie Grivaud

Mme Jessica Guinier

M. Bruno Hallak

M. Bruno Hennerick

& Mme Anouk Martini

Mme Judith Houssez-Aubry

M. Frédéric Jousset

M. & Mme Fady Lahame

M. Angelin Leandri

Mme Nicole Nespoulous

M. Joël-André Ornstein & Mme Gabriella

Maione

Madame Astrid Panosyan

M. Stéphane Petibon

M. Jean-Pierre Pinart

M. Claude Prigent

Mme Ludivine de Quincerot

M. Raoul Salomon & Mme Melvina Mossé

M. Jean-Noël Tournon

M. Martin Volatier

& Mme Maïder Ferras

Mme Qinghua Xu

### Parrains

Mme Marie-Ellen Boissel

Mme Agnès Comar

Mme Paule Dayan

Mme Florence Desbonnets

M. Pascal Houzelot

Mme Marie-Jeanne Husset

Mme Priscille Jobbé-Duval

M. Stéphane Layani &

Mme Marie-Anne Barbat-Layani

M. & Mme Léon

et Mercedes Lewkowicz

Mme Alexandra Olsufiev

Mme Anne Philippe

Mme Antoinette de Rohan

Mme Sita de Sarila

Mme Angélique Servin

Mme Alexandra Turculet

Mme Sarah Valinsky

Les Amis du Cercle  
de l'Odéon

Les donateurs du programme  
*Fabrik'Odéon*

\*Certains donateurs ont souhaité  
garder l'anonymat /  
liste au 5 septembre 2019

# Spectacles à venir

20 – 29 septembre / Odéon 6<sup>e</sup>

## Orlando

de **Virginia Woolf**

mise en scène **Katie Mitchell**

en allemand, surtitré en français

un spectacle de la Schaubühne de Berlin

avec **İlknur Bahadır, Philip Dechamps, Cathlen Gawlich, Carolin Haupt, Jenny König, Alessa Llinares, Isabelle Redfern, Konrad Singer** et **Stefan Kessissoglou, Nadja Krüger, Sebastian Pircher**

1<sup>er</sup> – 17 novembre / CENTQUATRE – PARIS

## Le présent qui déborde

### O agora que demora

### Notre Odyssée II

d'après **Homère**

un spectacle de **Christiane Jatahy** artiste associée

en plusieurs langues, surtitré en français

avec une vingtaine de comédiens

8 novembre – 8 décembre / Odéon 6<sup>e</sup>

## Les Mille et Une Nuits

une création de **Guillaume Vincent**

très librement inspirée des *Mille et Une Nuits*

avec **Alann Baillet, Florian Baron, Moustafa Benaïbout, Lucie Ben Dû, Hanaa Bouab, Andréa El Azan, Émilie Incerti Formentini, Florence Janas, Kyoko Takenaka, Makita Samba, Charles-Henri Wolff**



il suffit d'un rêve

  
**HERMÈS**  
PARIS